

NECTART #11

Publication des éditions de L'Attribut
32, rue Riquet – 31000 Toulouse
Tél. : 07 84 23 12 89
redaction@nectart-revue.fr
www.editions-attribut.com
fb/nectart.revue

Rédaction

Éditeur et directeur de la rédaction :
Éric Fourreau

Comité éditorial : Christophe Blandin-Estournet, Pascale Bonniel Chalié, Marie-Christine Bordeaux, Jean-Gabriel Carasso, Nicolas Cardou, Philippe Chantepié, Laurent Chicoineau, Patricia Coler, Anne Gonon, Gentiane Guillot, Philippe Henry, Frédéric Hocquard, Delphine Martincourt, Philippe Mourrat, Emmanuel Négrier, Élisabeth Renau, Serge Saada, Marc Terrisse, Emmanuel Wallon

Auteurs : voir la présentation p. 10 à 13

Réalisation, fabrication

Conception graphique et mise en page :
Guy de Guglielmi – www.vangug.com
Relecture : Marie-Laurence Sarret
Impression : Présence Graphique, à Monts (37)

Site Internet, promotion, communication

Conception et réalisation :
Pierre Mouillard/L'Atelier des médias
Community manager : Delphine Martincourt

Distribution et diffusion en librairie

Pollen/Di'Pop' – Les Lilas
Tél. : 01 43 62 08 07 (réservé aux librairies)

Distribution et diffusion sur Internet

www.cairn.info

Régie publicité

Oikos Média/Gaëlle Kremer
gaelle.kremer@laboikos.com
Tél. : 06 20 03 13 58

Abonnement

www.nectart-revue.fr
abonnement@nectart-revue.fr
Tél. : 07 84 23 12 89

Dépôt légal : juin 2020
ISSN : 2429-2877

ÉDITO

CHRISTOPHE BLANDIN-ESTOURNET ET PHILIPPE MOURRAT

membres du comité éditorial de NECTART*

LA CRISE PEUT-ELLE REMETTRE *les questions du sens et du commun au centre ?*

Nous avons culturellement vécu et été éduqués dans une perception linéaire de l'histoire, chemin parfois chaotique mais plutôt univoque dans sa construction et sa narration. Or, nous nous trouvons inéluctablement aujourd'hui face à un monde mouvant dont la progression nous échappe le plus souvent, un monde en tectonique des crises¹ :

– 2008 pour la version économique, avec les subprimes ;

– 2015 pour la dimension identitaire-religieuse, avec les attentats islamistes sur le sol français ;

– 2020 pour la variante sanitaire, avec la pandémie de Covid-19.

Si ces crises ont chacune leurs propres causes, fondements ou modalités de traitement, elles n'en présentent pas moins quelques points communs, notamment dans une traduction sectorielle du monde de la culture.

« En ne répondant qu'intendance ou dispositifs, le monde de la culture manquerait cet énième rendez-vous avec un réajustement sociétal nécessaire. »

En appréhendant ces crises comme des événements déclencheurs et non comme des événements révélateurs, nous nous épargnons une lecture plus amère d'un état de la société française : sa difficulté à faire creuset commun.

Au-delà de leur autonomie factuelle, ces crises relèvent de circonstances insoupçonnées, révèlent la violence des écartements d'une société fragmentée, interrogent le dérèglement absurde entre global et local, génèrent des réponses encombrées de culpabilité ou polluées par la tyrannie émotionnelle, enfin provoquent des mesures en partie liberticides !

Et si ces crises révélant l'impérieuse nécessité du commun – de l'initiative citoyenne au service public – interrogeaient particulièrement le secteur culturel, autrement que les sorties démago-paternalistes du président de la République ? En ne répondant qu'intendance ou dispositifs, le monde des arts et de la culture manquerait cet énième rendez-vous avec un réajustement sociétal nécessaire.

Au-delà des violentes conséquences sociales de la pandémie ou de son impact économique, cette crise sanitaire nous oblige (et c'est tant mieux) à revisiter nos manières de faire art et culture à l'aune de la transition écologique, des enjeux de durabilité, de démocratie et de co-construction des politiques publiques.

Peut-elle aussi transformer durablement la politique culturelle, dans une période de nécessaire rapprochement avec les territoires, de circuits courts, de prise en compte des droits culturels de chacun ? En l'occurrence, les économistes Françoise Benhamou et Victor Ginsburgh² y voient une exigence immédiate : « La reprise partira des bases de l'économie de la culture : les auteurs, les artistes et les interprètes, les associations culturelles, les très petites entreprises de la culture. Ils font l'essentiel de l'emploi et de l'investissement culturel, ils sont ancrés dans les territoires. Ils s'inscrivent dans des cycles

rapides d'échanges entre producteurs, fournisseurs, consommateurs. L'attention doit leur aller en priorité, même si cela contrevient aux réflexes habituels. » Les deux phrases de conclusion de leur éditorial sont sans appel : « Aider en priorité les artistes, auteurs et créateurs ainsi que les structures les plus fragiles, ceux et celles dont la voix ne se fait pas toujours entendre. Tels devraient être les deux impératifs qui guident les choix publics en ce moment inédit. »

Partir du point de vue d'économistes peut surprendre, s'agissant de réfléchir au champ des arts et de la culture en ces temps de grande crise sanitaire. Pourtant, n'y a-t-il pas là l'occasion de réagir à une double déconnexion du réel, du vivant, de l'humain : celle d'une économie orthodoxe devenue quasiment religion et celle du monde de la culture peinant à sortir d'un entre-soi discriminant qu'on le veuille ou non ? En effet, les voix sont nombreuses à se faire entendre sur la criminelle déréalisation d'une économie virtuelle qui ne sert que la finance, mais le secteur culturel ne doit-il pas aussi balayer devant sa porte en matière d'élitisme, de compétition, de privilèges ?

Pour en avoir fait l'expérience, nous avons parfois été saisis par la communauté de sens entre des pratiques artistiques et sanitaires *a priori* bien éloignées. Soignants de l'hôpital et du médico-social, artistes et acteurs culturels offrent par leurs collaborations en actes des expériences de référence pour repenser les lendemains dans leurs secteurs respectifs et dans le commun du service public³. Ce sont par exemple ces voix qu'il serait impératif de valoriser dans ce moment de rebond.

Certains ont fait référence avant la crise au *care* comme valeur à promouvoir dans nos sociétés en souffrance. Depuis, cette notion a pris de l'épaisseur et peut sans doute intégrer les enjeux d'une transformation des pratiques dans le monde de l'art et de la culture. Ainsi que la notion proche de ralentissement, que le confinement a particulièrement valorisée : l'accélération des rythmes de travail, de création, d'exploitation est fréquemment interrogée, elle se rapproche de la question du productivisme, central dans notre civilisation et mis en

cause dans la perspective d'une sauvegarde du climat et de la biodiversité. Les normes quantitatives de production imposées aux compagnies subventionnées, par exemple, ne sont-elles pas à remettre en question ? Le sujet du productivisme est bien sûr à mettre en lien avec celui du consumérisme : est-ce bien d'une succession de productions toujours nouvelles dont ont le plus besoin nos concitoyens aujourd'hui ? N'y a-t-il pas une dimension de partage à rechercher davantage, au moment où l'on se rend compte que les premiers de corvée sont aussi indispensables qu'ils sont oubliés ? Ne gagnerait-on pas à intégrer leurs paroles et celles de beaucoup d'autres, et pas seulement celles des sachants culturels, dans les débats sur la culture et, pourquoi pas, dans les processus de création ?

Mais quelles que soient les formes et modalités que prendront les inventions du monde de demain dans les arts et la culture, il semble que la question du sens s'impose. Cette crise met en évidence l'ameusement des bienfaits de notre civilisation et l'accroissement de ses carences. Il s'agirait de passer d'un monde de domination virile de la nature à un monde du soin, d'un monde de production sans limite à un monde de réparation, d'une société patriarcale réductrice à une société du complexe, de l'échange et de la diversité. Le chantier est gigantesque et ne peut tolérer ni défaite de la pensée ni trahison des élites. Le monde des arts et de la culture doit être en première ligne, car la pensée, le sensible et l'imaginaire sont à mobiliser sous toutes leurs formes.

* *Christophe Blandin-Estournet est directeur du Théâtre de l'Agora, scène nationale de l'Essonne ; Philippe Murrat a dirigé la Maison des métallos à Paris jusqu'en 2018.*

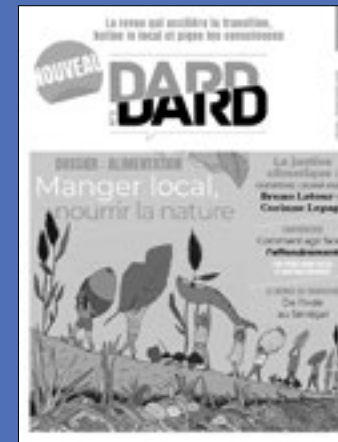
Notes

1. Et pour peu que l'on veuille reconnaître à l'art une potentielle force d'anticipation du monde, nous pourrions ajouter à cette liste la fameuse crise de 2003 dite « des intermittents », que l'on réduit trop souvent à une seule dimension économique, manquant d'y voir possiblement une fin de cycle : celle d'un modèle de politique publique culturelle.
2. Dans « La pyramide inversée pour relancer l'économie de la culture », article paru le 5 mai 2020 sur le site de Terra nova, <http://tnova.fr>
3. Voir à ce sujet *Culture et Santé en Île-de-France – 15 ans d'actions* (Arts et Santé La Manufacture, 2020), publication présentée dans notre bibliothèque subjective à la fin de ce numéro.

NECTART

NOTRE OFFRE D'ABONNEMENT À LA REVUE NECTART

55 €* pour 18 mois



NOTRE OFFRE D'ABONNEMENT À LA REVUE DARD/DARD

55 €* pour 18 mois

NOTRE OFFRE ABONNEMENT DUO NECTART + DARD/DARD

66 €* pour quatre numéros



*Offres réservées aux particuliers, frais de port compris

Abonnement sur editions-attribut.com

éditions
de
l'Attribut